

L'industrie : atout fragile pour le développement local

- L'industrie représente 23 % du PIB alsacien en 2003.
- En Alsace, les onze activités les plus spécifiques de l'économie sont industrielles.
- Neuf zones d'emploi sur douze offrent moins de 75 emplois pour 100 actifs résidents.



Depuis 2001, l'Alsace subit un ralentissement général de son économie. L'emploi salarié industriel est en net recul. La diversification de l'industrie alsacienne n'amortit plus les baisses d'emplois, comme cela avait été le cas au début des années 1990. Les zones d'emploi alsaciennes, qui offrent relativement peu d'emplois à la population active résidente, subissent de plein fouet les mutations économiques en cours.

Le dynamisme de l'industrie alsacienne, mais aussi des économies allemande et suisse a longtemps contenu le chômage. Jusqu'en 2002, l'Alsace a bénéficié du plus faible taux de chômage régional. Au 4^e trimestre 2005, la situation a totalement changé. Avec un taux de 8,6 %, l'Alsace se situe au 9^e rang des régions. La zone d'emploi de Mulhouse approche un taux de 12 % et celle de Strasbourg un taux de 10 %. Le taux de chômage des au-

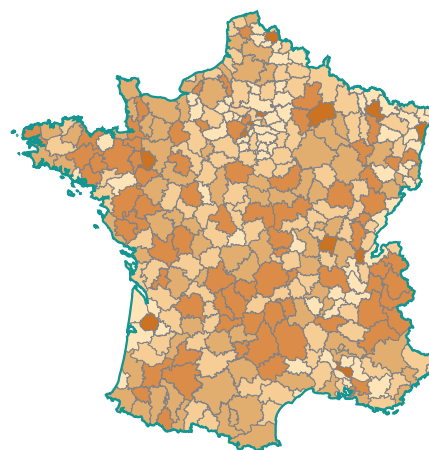
tres zones reste inférieur à la moyenne nationale mais la situation de toutes les zones s'est nettement dégradée (de 1,5 point pour la zone de Molsheim-Schirmeck à 4 points pour celle de Saint-Louis).

Peu d'emplois en dehors des grandes agglomérations

L'Alsace demeure une des régions françaises les plus industrielles. L'industrie contribue à 23 % du PIB régional et à 22 % de l'emploi. Cette spécialisation industrielle a longtemps été un atout. L'industrie a contribué de manière majeure à la richesse alsacienne. Elle a également atténué l'écart de développement entre Strasbourg et le reste du territoire alsacien, où, globalement, l'emploi est relativement rare. Le déséquilibre entre les zones alsaciennes est en effet remarquable. En 2003, la zone d'emploi de Strasbourg est une des rares zones françaises où l'on observe une égalité arithmétique entre le nombre d'actifs résidents et le nombre d'emplois. En revanche, les autres zones d'emploi alsaciennes, à l'exception de celle de Colmar, et dans une moindre mesure de celle de Mulhouse,

sont parmi les zones d'emploi françaises où le déficit est le plus flagrant, entre l'emploi existant localement et la population active résidente. Elles sont comparables en cela avec l'Est parisien. En Alsace, le travail frontalier en est la principale raison. Il représentait, en 1999, globalement près de 10 % de la population active occupée, avec près de 50 % pour la zone d'emploi de Saint-Louis, 35 % pour celle de Wissembourg et 30 % pour celle d'Altkirch. Mais l'attractivité des grandes agglomérations joue également un rôle important. Les

En Alsace, peu d'emplois en dehors des trois agglomérations

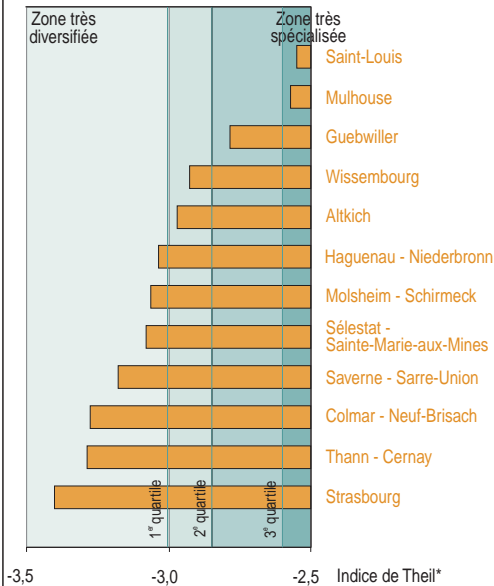


Rapport de l'emploi local à la pop. active résidente (en %)

- 97 et plus
- de 90 à moins de 97
- de 85 à moins de 90
- de 76 à moins de 85
- moins de 76

— Limite des zones d'emploi

Sept zones d'emploi sur douze, parmi les zones françaises les plus diversifiées



Note de lecture : avec un indice de -3,40 pour la zone d'emploi de Strasbourg, celle-ci se retrouve dans le 1^{er} quartile, se caractérisant par une très forte diversification industrielle.
* Voir encadré page 6.

Source : Insee, CLAP 2003

zones d'emploi de Strasbourg et de Mulhouse emploient une part importante de la population active des zones d'emploi voisines.

L'industrie est diffusée sur toute la région

Globalement, les emplois sont peu nombreux en dehors des agglomérations, et en comparaison des autres régions, ce sont plus fréquemment des emplois industriels. Dans dix des douze zones d'emploi, l'industrie est fortement présente. On comptait en 1999, dans chacune d'entre elles, plus d'un emploi industriel pour dix habitants, ce qui situe ces zones parmi les plus industrielles de la métropole. Quatre zones comptent parmi les 25 zones françaises à plus forte densité d'emploi industriel. Il s'agit des zones d'emploi de

Cet article actualise des éléments d'un dossier réalisé dans le cadre d'une convention nationale entre l'Insee et la Mission Interministérielle sur les Mutations Économiques (Mime), représentée au niveau alsacien par l'Observatoire Régional des Mutations Économiques (Orme).

Thann-Cernay, de Wissembourg, d'Haguenau-Niederbronn et de Molsheim-Schirmeck. Deux zones font exception : la zone d'emploi de Strasbourg, très tertiaire, qui se situe dans la moyenne nationale (7 emplois industriels pour 100 habitants), et celle d'Altkirch (6 pour 100 habitants) qui est très dépendante des employeurs suisses et de la zone de Mulhouse.

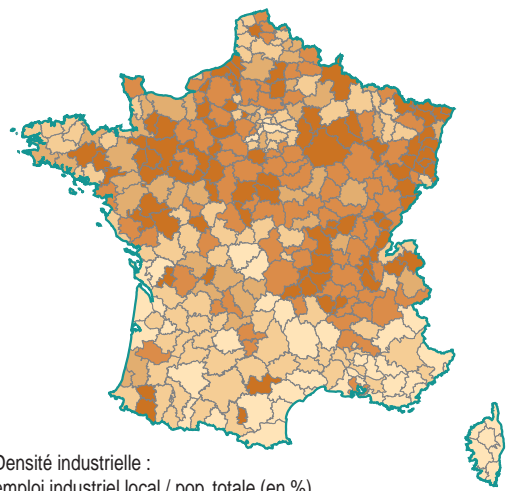
Un riche portefeuille d'industries

L'industrie alsacienne est très diversifiée. C'est l'industrie qui fait la richesse du portefeuille d'activités de la région. Au niveau 36 de la nomenclature, les onze secteurs les plus spécifiques de l'économie alsacienne sont onze secteurs industriels et, parmi eux, hormis l'automobile, aucun n'est nettement dominant. Dans les autres régions industrielles, la Franche-Comté, La Haute-Normandie ou la Picardie, les secteurs spécifiques sont moins nombreux, et chacun d'entre eux représente alors un poids plus important de l'emploi régional. Le spectre de la crise de la monoindustrie ne se profile pas pour l'Alsace. De façon assez remarquable, la plupart des zones d'emploi alsaciennes disposent également d'une industrie très diversifiée. Strasbourg est, en raison de sa taille, une zone naturellement diversifiée. Mais la zone de Thann-Cernay, qui ne compte que 8 000 emplois in-

dustriels, l'est presque autant. De nombreuses industries sont présentes : la chimie qui représente globalement un quart des emplois, avec des entreprises opérant sur de nombreux segments de la branche (chimie minérale, parachimie, caoutchouc, plasturgie), le textile (tissage, ennoblissement, textiles hygiéniques), la mécanique (chaudières, robinets et organes de transmission), la métallurgie et l'automobile.

À l'opposé, après la disparition totale des mines de potasse et celle quasi totale du textile, la zone d'emploi de Mulhouse est presque devenue monoindustrielle. L'automobile y représente la moitié des emplois industriels. Les zones d'emploi de Saint-Louis (chimie minérale, pharmacie et plasturgie) et de Guebwiller (équipements

Présence de l'industrie sur tout le territoire alsacien



Densité industrielle : emploi industriel local / pop. totale (en %)

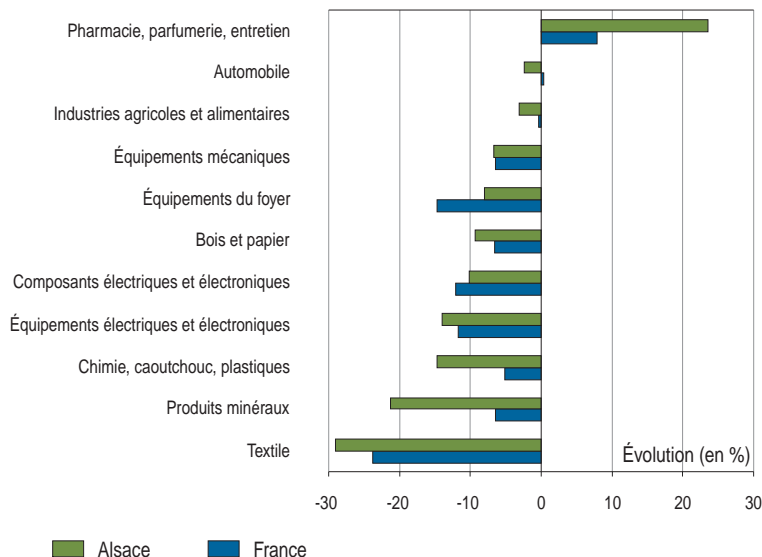
- 10 et plus
- de 8 à moins de 10
- de 7 à moins de 8
- de 5 à moins de 7
- moins de 5

— Limite des zones d'emploi

© IGN - Insee, recensement de la population de 1999

La pharmacie, seul secteur en progression parmi les secteurs spécifiques

Évolution de l'emploi salarié entre le 31-12-2000 et le 31-12-2004 (en %)



Source : Insee, estimations d'emploi salarié au 31 décembre

INDUSTRIE

La récession actuelle est différente de celle du début des années 1990. Entre 1990 et 1993, alors que l'emploi industriel subissait une forte récession (-10 % au niveau national), l'industrie alsacienne, avec une baisse de 5 % des emplois, résistait mieux. La richesse du portefeuille d'activités industrielles avait relativement "amorti" le choc. Parmi les secteurs alsaciens spécifiques, deux d'entre eux - les IAA et l'industrie des composants électriques et électroniques - avaient résisté au niveau national, à la crise, l'emploi reculant de 2 %. Leur bonne tenue s'était même traduite en Alsace par des créations d'emplois. Deux autres secteurs, en récession au niveau national, l'industrie chimique et l'automobile avaient mieux résisté en Alsace, la chimie créant des emplois, l'industrie automobile en perdant peu. Entre 2000 et 2004, toutes les industries spécifiques de l'Alsace perdent des emplois, à l'exception de l'industrie pharmaceutique, qui accroît fortement ses effectifs, mais qui reste un petit secteur : 5 600 salariés, soit 0,8 % de l'emploi salarié alsacien. La diversification industrielle ne protège plus l'Alsace des pertes d'emplois.

automobiles, machines-outils) sont également plutôt spécialisées.

Les territoires les plus industriels sont diversifiés

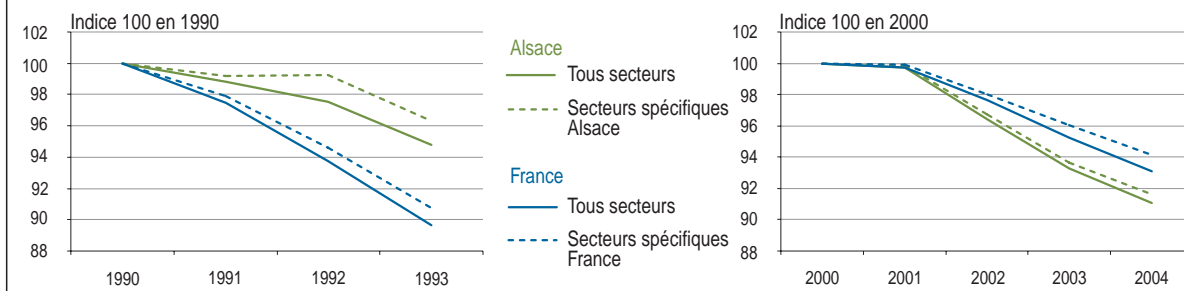
Parmi les quatre zones d'emploi les plus industrielles, si celle de Thann-Cernay est très diversifiée, les trois autres le sont également, mais à un moindre niveau. Dans la zone de Molsheim-Schirmeck, les entreprises de matériel électrique concentrent près de 20 % des effectifs industriels mais plusieurs autres secteurs sont bien représentés : brasserie, charcuterie industrielle, matériel de filtration, industrie du bois. La zone de Wissembourg dispose également de plusieurs secteurs importants : instrumentation, chimie, métallurgie, matériaux de construction, construction automobile et équipements. La zone d'emploi de Ha-

guenau-Niederbronn paraît plus spécialisée, la mécanique représentant plus du tiers de l'emploi industriel, mais beaucoup d'activités de cette branche sont présentes (roulements, machines-outils, matériel industriel, chaudronnerie...). De plus, la construction de matériel ferroviaire, les moteurs et générateurs, les industries agroalimentaires (confiserie) et la plasturgie renforcent la diversification industrielle de ce territoire.

La diversification ne protège plus l'Alsace des mutations

Depuis 2000, l'emploi industriel est en recul, et la baisse est plus prononcée en Alsace (-9 % entre 2000 et 2004) que dans l'ensemble de la métropole (-7 %). Au total, l'Alsace a perdu plus de 15 000 emplois.

Depuis 2000, les secteurs spécifiques alsaciens ne freinent pas la baisse des emplois industriels



Source : Insee, estimations d'emploi salarié au 31 décembre

La spécialisation s'avère parfois favorable

Dès lors, l'ensemble du territoire alsacien subit une diminution de l'emploi industriel. Les zones d'emploi de Strasbourg et de Thann-Cernay, les plus diversifiées, comme celle de Mulhouse, très spécialisée, perdent plus de 10 % de leurs effectifs industriels. Parmi les zones à forte densité industrielle, outre Thann-Cernay, celle d'Haguenau-Niederbronn subit également une diminution de plus de 10 %. En revanche, l'emploi diminue moins dans les zones de Molsheim-Schirmeck et de Wissembourg (moins de 5 %). Dans la première, la baisse de l'emploi est atténuée grâce à la résistance du matériel électrique (première spécialisation de la zone). Dans la deuxième, malgré une forte diminution des emplois

Mesurer la diversification industrielle des zones d'emploi (source : Connaissance locale de l'appareil productif - CLAP, au 31-12-2003)

Le degré de diversification industrielle d'une zone est mesuré avec l'**indice de Theil** sur les 65 secteurs industriels de la NES 114 (Nomenclature d'activités en 114 postes). Il est égal à $\sum s_i \ln(s_i)$ où s_i est la part du secteur i dans l'emploi industriel total de la zone et $\ln()$ désigne le logarithme népérien. L'indice est théoriquement compris entre 0 (zone où tout l'emploi est concentré dans un seul secteur) et -4,17 (zone où l'emploi est réparti de manière égale dans les secteurs industriels). Les zones d'emploi alsaciennes sont comparées aux quartiles des 86 zones d'emploi métropolitaines à forte densité industrielle (10 % ou plus de la population).

Quartile	Degré de diversification industrielle	Indice
1 ^{er}	Très fort	Indice ≤ -3,04
2 ^e	Fort	-3,04 < Indice ≤ -2,85
3 ^e	Faible	-2,85 < Indice ≤ -2,60
4 ^e	Très faible	-2,60 < Indice

Mesurer la spécificité sectorielle (source : estimations d'emploi salarié au 31-12-2004)

Tous secteurs confondus, l'Alsace représente 3 % de l'emploi salarié métropolitain. La spécificité d'un secteur se définit comme la part de l'Alsace dans l'emploi de ce secteur rapportée au poids global de l'Alsace dans l'emploi salarié national. Les secteurs pour lesquels l'Alsace représente plus de 3 % de l'emploi national sont plus représentés en Alsace que sur le reste du territoire national, leur indice de spécificité est supérieur à 1.

CLAP, "Connaissance Locale de l'Appareil Productif", est une nouvelle source synthétisant de nombreuses sources sur l'emploi (voir "Clap : l'observation de l'activité économique locale" dans Chiffres pour l'Alsace-Revue n°28).

Un article présentant les résultats de CLAP 2004 sera publié dans Chiffres pour l'Alsace-Revue n°33 - juin 2006.

de la première spécialisation (chimie), l'industrie résiste. Dans ce contexte de baisse générale, la spécialisation d'une zone s'avère parfois favorable. Grâce à la pharmacie, qui représente plus du cinquième des effectifs de son industrie, la zone de Saint-Louis

résiste ainsi globalement mieux que le reste de la région, avec une baisse d'environ 5 % de l'emploi industriel.

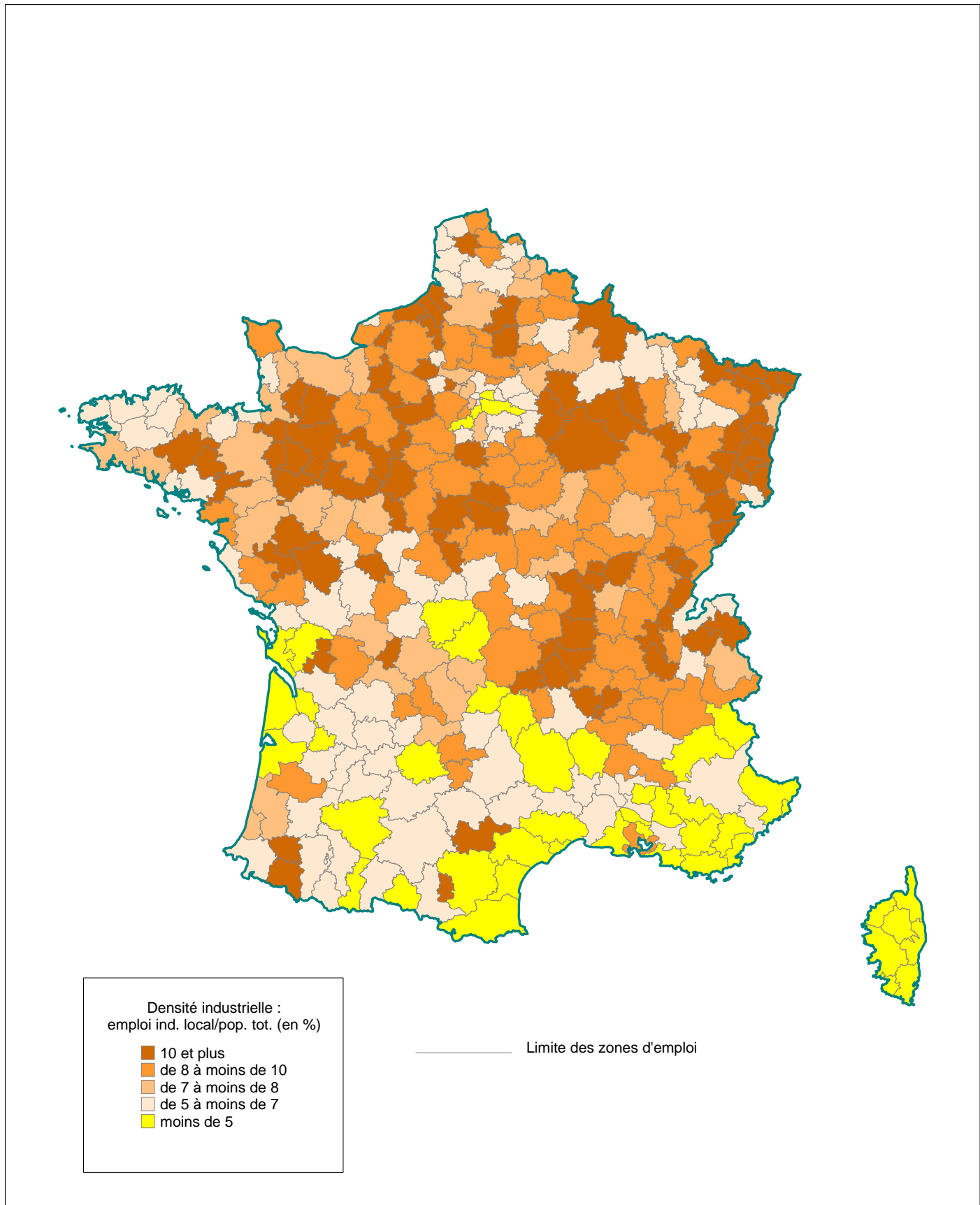
■
Léopold ETOGA
Jean-Paul STRAUSS

Les secteurs représentant 70 % de l'industrie de chaque zone d'emploi

Poids des principaux secteurs industriels dans l'emploi salarié industriel total de la zone d'emploi (en %)

Wissembourg		Strasbourg		Guebwiller		Thann - Cernay		Mulhouse		Saint-Louis	
Chimie	14	IAA	21	Automobile	25	Chimie	24	Automobile	47	Chimie	40
Mécanique	13	Mécanique	11	Mécanique	21	Mécanique	17	Mécanique	11	Pharmacie	22
Automobile	13	Automobile	10	Travail des métaux	12	Textile	13	Chimie	11	Composants	8
Travail des métaux	13	Habillement	9	Minéraux	9	Automobile	10				
Équipements électriques	11	Pharmacie	9			Travail des métaux	10				
Minéraux	9	Équipements électriques	9								
Ensemble	73		69		67		74		69		70
Emploi salarié industriel total	6 000		32 000		5 000		8 000		26 000		6 000
Altkirch		Haguenau - Niederbronn		Saverne - Sarre-Union		Molsheim - Schirmeck		Colmar - Neuf-Brisach		Sélestat - Sainte-Marie-aux-Mines	
Équipements du foyer	21	Mécanique	36	Mécanique	22	IAA	21	Mécanique	20	Textile	18
Textile	16	Équipements électriques	14	IAA	14	Composants	20	Travail des métaux	16	Travail des métaux	15
Construction ferroviaire	11	Chimie	12	Composants	14	Mécanique	12	IAA	12	Équipements du foyer	14
Travail des métaux	11	IAA	8	Chimie	12	Bois papier	9	Bois papier	12	Composants	12
Habillement	8			Travail des métaux	10	Équipements du foyer	8	Chimie	11	IAA	9
										Équipements électriques	6
Ensemble	67		70		72		70		71		74
Emploi salarié industriel total	3 000		15 000		10 000		14 000		16 000		9 000

Présence de l'industrie sur tout le territoire alsacien



En Alsace, peu d'emplois en dehors des trois agglomérations

